

Le sujet

Le problème d'une phénoménologie asubjective

Paul Ducros

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

La phénoménologie possède désormais une histoire, son histoire, qui n'est peut-être pas achevée et qui obéit à sa logique interne. Celle-ci préside à son déroulement : on peut affirmer que le développement de la phénoménologie consiste en grande partie dans le retournement de la postérité husserlienne contre le virage transcendantal que Husserl a donné à la phénoménologie. Si beaucoup de philosophes sont devenus phénoménologues à la lecture des *Recherches logiques*, la plupart se sont détournés de l'infléchissement idéaliste institué par Husserl, probablement dès 1903¹, qui apparaissait déjà en 1907 dans *L'idée de la phénoménologie*², et qui est explicitement posé en 1913 lors de la publication des *Ideen I*³.

Selon un apparent paradoxe ces penseurs n'ont pourtant pas abandonné leur foi phénoménologique. Si Husserl leur paraissait insuffisant il n'en allait pas de même pour la phénoménologie. Elle restait au contraire la vraie voie philosophique mais c'était précisément Husserl qui, à leurs yeux, l'avait trahie par l'institution de l'idéalisme transcendantal. La percée

¹ Pour la mise en place rigoureuse de cette datation et ses implications philosophiques, nous renvoyons à l'ouvrage de Jean-François Lavigne : *Husserl et la naissance de la phénoménologie*, PUF, 2005, notamment, p. 287 à 359.

² *L'idée de la phénoménologie*, tr. A. Lowit, PUF, 1970.

³ *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures. Livre I*, tr. P. Ricœur, Gallimard, 1950.

des *Recherches logiques* s'était perdue dans la régression vers la métaphysique idéaliste des *Ideen I*. Le sens authentique de la phénoménologie devait être retrouvé en s'éloignant des *Ideen* pour revenir aux *Recherches logiques*. C'est uniquement dans ces dernières qu'une philosophie nouvelle, rompant avec les préjugés de tout classicisme métaphysique, résidait.

L'histoire de la phénoménologie peut donc être interprétée comme l'*explication* des phénoménologues avec Husserl. Chaque phénoménologue part de Husserl pour s'en éloigner et se retourner contre lui, en affirmant qu'il s'est détourné du sens de la phénoménologie qu'il avait pourtant institué.

Heidegger initie cette attitude en reprochant à Husserl d'avoir perdu le sens du concret qu'il s'était pourtant donné pour tâche de mettre au centre de la philosophie⁴. Heidegger prétend alors retrouver la concrétude phénoménologique que l'idéalisme transcendantal a perdue. Il offre une phénoménologie renouvelée mais qui, peu à peu, s'éloigne de la phénoménologie proprement dite pour devenir, à partir d'une *herméneutique du Dasein*, pensée de l'Être. Si Heidegger infléchit le sens du phénomène⁵, il en vient à vouloir penser l'apparaître lui-même comme détaché de tout apparaissant ce qui le conduit à excéder la phénoménologie, notamment à partir de la *Kehre*. Heidegger commence par s'*expliquer* avec Husserl mais il ne revient plus à ce dernier, pas même à titre polémique, dans le devenir de sa pensée. Il n'en va pas de même pour Merleau-Ponty qui n'a jamais cessé de se confronter avec l'initiateur de la phénoménologie afin de trouver ou plutôt de retrouver le sens premier de la phénoménologie que l'idéalisme univoque des *Ideen I* a gauchi⁶. Il nous paraît toutefois évident que le phénoménologue qui s'est le plus constamment *expliqué* avec Husserl est Patočka. Sa pensée, jusque dans sa profonde et authentique originalité, est, en grande partie, une *explication* avec Husserl. Si *Le monde naturel comme problème philosophique*⁷, publié en 1936 est déjà une explicitation de l'œuvre de Husserl, Patočka affirme, lorsqu'il rédige en 1969 une nouvelle préface à son ouvrage, qu'il s'est éloigné du fondateur de la phénoménologie et qu'il ne retient plus du tout l'idéalisme transcendantal⁸. Si – à la différence de Heidegger qui a, au fond, toujours refusé la nouvelle attitude méthodique de Husserl – Patočka avoue avoir, dans un premier temps, pu adhérer à l'idéalisme transcendantal et avoir cru en l'immanence des objets à la conscience qui les constitue, il récuse désormais cette thèse. Si la lecture de Heidegger fut pour lui un point d'appui pour s'éloigner de Husserl⁹, cet éloignement n'en est pas moins, à la différence de Heidegger, la nécessité d'un retour à la pensée du fondateur de la phénoménologie. Pour Patočka on ne peut dépasser Husserl – grâce à Heidegger et aussi à la phénoménologie française – qu'en revenant à lui, en l'expliquant à nouveau¹⁰.

4 Cette critique est en fait très précoce, on la voit déjà dans les cours de Heidegger de 1919, réunis dans le volume 56/57 de la *Gesamtausgabe : Zur Bestimmung der Philosophie*, Klostermann, 1999.

5 Sur ce point nous renvoyons à notre étude, « L'équivoque du phénomène », in *Philopsis*, Décembre 2014.

6 Pour cette question nous renvoyons à notre précédente étude, « Du flux au tourbillon. Merleau-Ponty entre Husserl et Freud », in *Philopsis*, Juin 2015.

7 *Le monde naturel comme problème philosophique*, tr. J. Danek et H. Declève, Nijhoff, 1976.

8 « Méditation sur *Le monde naturel comme problème philosophique* », in *Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine*, tr. E. Abrams, Kluwer, 1988, p. 50 à 124.

9 Patočka l'affirme plusieurs fois notamment dans « Méditation sur *Le monde comme problème philosophique* », op. cit., p. 91.

10 Si Patočka se nourrit de Heidegger pour critiquer Husserl, il ne suit pas pour autant aveuglément Heidegger. Sur ce point ses propos sont tout à fait clairs, notamment dans « Méditation sur *Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine* », op. cit., p. 91 à 97. S'il reprend la notion d'existence qu'il considère comme plus concrète que toute eidétique de vécus, il transforme le sens même de l'existence en reprochant à Heidegger une forme d'abstraction et notamment de se fonder beaucoup trop unilatéralement sur la dimension langagière. Pour Patočka l'expérience du corps est plus originaire que celle de tout logos et, à ses yeux, tout logos recèle en lui l'épreuve primordiale du corps vivant. S'il y a, dans cette thématique, une référence à la pensée de Merleau-Ponty, il faut aussi

Constamment, Patočka se nourrit des concepts institués par Husserl. Ainsi un large pan de sa pensée pratique (éthique, politique, historique) part du concept d'*Europe* tel que Husserl l'a imposé dans le dernier moment de sa pensée. Patočka veut renouveler ce concept mais il ne peut et ne doit le faire qu'à partir de Husserl¹¹. Il ne peut s'éloigner de lui qu'en partant de lui.

Cette *explication* avec Husserl se manifeste exemplairement à propos des concepts mêmes de *phénomène* et de *phénoménologie*. Si, à propos de l'Europe, Patočka part de Husserl pour le dépasser, l'enjeu est plus subtil mais aussi plus fondamental en ce qui concerne le concept de phénomène car il en va tout simplement du sens de la philosophie à instituer. Ici, Patočka part de Husserl, s'éloigne de lui mais pour retrouver le sens que ce dernier avait originellement pensé mais dont il s'est éloigné. Il faut retourner la phénoménologie non pour la dépasser, ni vraiment pour la renouveler, mais pour qu'elle retrouve son sens premier que son déploiement dans l'idéalisme transcendantal lui a fait perdre. Cette problématique est le fondement de la pensée patočkienne : elle a toujours porté le penseur tchèque dans son itinéraire philosophique. Si elle est tacitement à l'œuvre dans les écrits des années cinquante¹², si elle commence à être thématisée dans certains travaux des années soixante¹³, elle devient l'enjeu explicite des textes de la dernière période : « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et la possibilité d'une phénoménologie *asubjective* »¹⁴, « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et la nécessité d'une phénoménologie *asubjective* »¹⁵, « Le tout du monde et le monde humain »¹⁶. En eux il ne s'agit pas simplement de dire que la pensée de l'existence ou de la vie est plus concrète qu'une eidétique des vécus, mais d'affirmer que le sens du phénomène – que Husserl avait entrevu dans les Cinquième et Sixième *Recherches logiques* et perdu dans les *Ideen I* – doit être retrouvé. Il ne pourra l'être que dans une nouvelle forme de phénoménologie : la *phénoménologie asubjective*. Cette dernière s'oppose aux *Ideen* mais pour retrouver, en deçà de leur fourvoisement, le sens authentique de la phénoménologie des *Recherches logiques*. Ces dernières recèlent toutefois le risque de la dérive du sens du phénomène¹⁷. Il faut donc retrouver la pureté du sens de tout phénomène, pureté que Husserl a seulement entrevue et que seule une phénoménologie *asubjective* peut instituer.

Patočka part donc de Husserl, s'en éloigne et le critique afin de trouver un sens plus originaire du phénomène et de la phénoménologie que celui mis en place par Husserl lui-même. Il faut aller en deçà de Husserl pour établir ce qu'il s'est contenté d'annoncer.

Ce mouvement de pensée est emblématique de l'histoire de la phénoménologie post-husserlienne et il a pour premier motif la critique de l'idéalisme transcendantal husserlien. Celui-ci, aux yeux de Patočka et de nombreux phénoménologues, occulte le sens originaire du phénomène qu'il faut retrouver en deçà de lui. Ce mouvement de pensée est repris par l'ensemble de la critique phénoménologique. Il semble aller de soi, pour cette dernière, que l'idéalisme transcendantal est un obstacle au déploiement authentique de la phénoménologie.

admettre que le lien avec Husserl (qui a tant insisté sur l'expérience du corps propre vivant) est encore présent. Avec Husserl Patočka relativise Heidegger pour instituer sa pensée propre.

¹¹ Sur ce point les premières pages de « L'Europe et après », in *L'Europe après l'Europe*, tr. E. Abrams, Verdier, 2007, p. 37 à 44.

¹² « Le point de départ subjectif et la biologie objective de l'homme », in *Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine*, op. cit., p. 155 à 179.

¹³ *Introduction à la phénoménologie de Husserl*, tr. E. Abrams, Millon, 2002. Ce cours, fait par Patočka en 1964 et 1965, témoigne de l'intime proximité du phénoménologue tchèque à l'égard du fondateur de la phénoménologie, tout en révélant sa permanente prise de distance.

¹⁴ In *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, tr. E. Abrams, Millon, 1988, p. 189 à 215.

¹⁵ In *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, op. cit., p. 217 à 248.

¹⁶ In *Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine*, op. cit., p. 265 à 272.

¹⁷ Patočka l'affirme dans « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et la possibilité d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p. 203.

Celle-ci ne peut être rétablie dans ses droits qu'en pensant un sens du phénomène à rebours de Husserl.

Or il est peut-être utile d'envisager désormais ce mouvement de la phénoménologie post-husserlienne selon un regard critique. Si la phénoménologie a critiqué Husserl peut-être est-il nécessaire de la critiquer à son tour depuis un point de vue husserlien. La phénoménologie asubjective semble s'imposer comme une nécessité pour la phénoménologie, mais ne possède-t-elle pas des dimensions problématiques aux yeux de l'idée même de la phénoménologie ? C'est dans une telle voie que la présente étude voudrait s'engager.

Remarquons tout d'abord – et nous l'envisagerons plus précisément dans la suite de notre travail – que la phénoménologie asubjective est nécessairement amenée à caricaturer la pensée husserlienne. Elle force les traits de la pensée de la subjectivité transcendante sans forcément en saisir le sens authentique. Surtout, c'est la portée donnée à la phénoménologie qui peut être questionnée. En effet il est fort possible que la phénoménologie asubjective ouvre des dimensions qui soient un *problème* pour la phénoménologie elle-même. Si la phénoménologie asubjective n'est pas seulement *possible* mais s'impose comme une *nécessité* pour son initiateur, elle peut légitimement receler des *dimensions problématiques* au regard de la phénoménologie originaire. La phénoménologie asubjective a des implications métaphysiques que la phénoménologie d'un sujet constituant peut, seule, faire apparaître. Pour le dire d'un mot, mais la suite essaiera de l'établir un peu mieux : n'y a-t-il pas un retour à des positions métaphysiques traditionnelles que la phénoménologie radicalement husserlienne s'était pourtant efforcé d'écarter ? La phénoménologie asubjective n'est-elle pas la pensée positive d'un Tout ? N'est-elle pas la philosophie d'une totalité, dont Husserl ne voulait pas dans le cadre de la phénoménologie ? Revenir en deçà de Husserl n'est-ce pas alors retrouver les aspirations de la métaphysique la plus traditionnelle ?

L'apparaître pur

Pour Patočka, il faut, selon une fidélité constante et indépassable à l'égard de Husserl, considérer la phénoménologie

« en tant que science apriorique des lois essentielles de l'apparition de l'apparaissant comme tel »¹⁸ dans laquelle « on soutient d'emblée l'idée d'une corrélation de l'apparaissant et de l'apparaître »¹⁹.

La phénoménologie n'est pas une science de l'objectivité des objets. Elle ne se préoccupe en rien de leur composition objective comme le ferait une science de la nature ni ne pose la question de l'essence de ses composants ainsi que le fait la métaphysique en structurant l'objet selon un partage entre substance et attributs. Pour la phénoménologie, pour toute phénoménologie, tout objet apparaît. Le sens premier des choses est qu'elles se montrent. L'essentiel n'est pas l'objet qui se montre mais qu'il se montre, et le fait que cette monstration advient selon des formes diverses. Le phénomène est le comment de la monstration de l'objet qui se montre. C'est ce comment, ou plutôt ces comment, que la phénoménologie doit saisir²⁰.

18 « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et l'exigence d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p.217.

19 Ibid.

20 « Le subjectivisme de la phénoménologie husserlienne et la possibilité d'une phénoménologie *asubjective* », op. cit., p. 198.

Chaque objet est un apparaissant qui apparaît donc selon des formes spécifiques d'apparition. La phénoménalité n'est pas l'apparaissant mais qu'il apparaisse. Le phénomène est l'apparaître qui a de multiples formes possibles, c'est-à-dire une infinité d'apparitions. L'apparaître est la donation de l'objet, sa présence mais qui se module. L'objet se donne, tel est son apparaître, il est présent selon de multiples formes possibles de la présence. Ainsi l'objet apparaît en premier lieu comme donné en chair et en os, il apparaît comme pleinement présent à la corporéité qui le perçoit. Mais cette présence, en tant que mode d'apparaître, va se faire proximité ou distance. L'objet sera tout aussi présent, mais cette présence en tant que mode général d'apparaître se modulera selon le proche et le lointain. Ce même objet pourra ensuite apparaître comme irréel lorsque je me souviendrai de lui ou l'imaginerai. Cette irréalité sera une nouvelle phénoménalité, une nouvelle forme d'apparaître ; elle sera une présence selon le *quasi* dans laquelle la présence tendra à s'estomper. Et l'objet pourra apparaître encore d'une nouvelle façon lorsque je parlerai de lui ; il sera alors une idéalité qui est une nouvelle forme de présence. C'est a priori que les apparaissants apparaissent selon ces multiples formes d'apparition. Le phénomène est un sens spontané qu'il ne s'agit en rien d'induire mais de saisir en toute spontanéité, selon un même a priori dans la connaissance. Patočka, qui se veut à ce titre fidèle à l'invention de Husserl, confère une tâche à la phénoménologie : être la compréhension des sens de l'apparaître de l'apparaissant.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr